

VILLES D'ART

Un musée à ciel ouvert

Des églises et des monuments par milliers, la plus grande densité de musées et de pinacothèques en Italie, des bibliothèques à foison, c'est rien de dire que la région est historique et culturelle. Visite guidée de ses plus beaux joyaux.

“Une autre *Chambre avec vue*”, c'est en ces termes que la région aime à se présenter dans l'un de ses messages promotionnels. Et en effet, elle n'a pas à rougir devant sa voisine la Toscane, qui servit de décor au célèbre film de James Ivory. Recouverte aux deux tiers par des collines verdoyantes se répétant à l'infini, elle offre des paysages qui ont été chantés par bien des artistes, à commencer par le plus illustre de ses enfants, le poète Giacomo Leopardi. Plus près de nous, l'acteur américain Dustin Hoffman, venu tourner un film à Ascoli Piceno dans les années 1970, est tombé sous le charme de cette contrée avenante et hospitalière et a même accepté d'être le parrain de sa dernière campagne publicitaire.

Ses décors naturels à la beauté luxuriante ne sauraient faire oublier, cependant, ses multiples villes d'art. Les nombreux trésors dont les Marches ont hérité de leur riche passé témoignent de leur importance depuis l'Antiquité. Deux voies, la Via Flaminia et la Via Salaria, les reliaient à Rome, qui avait fait

Hugues Langlois

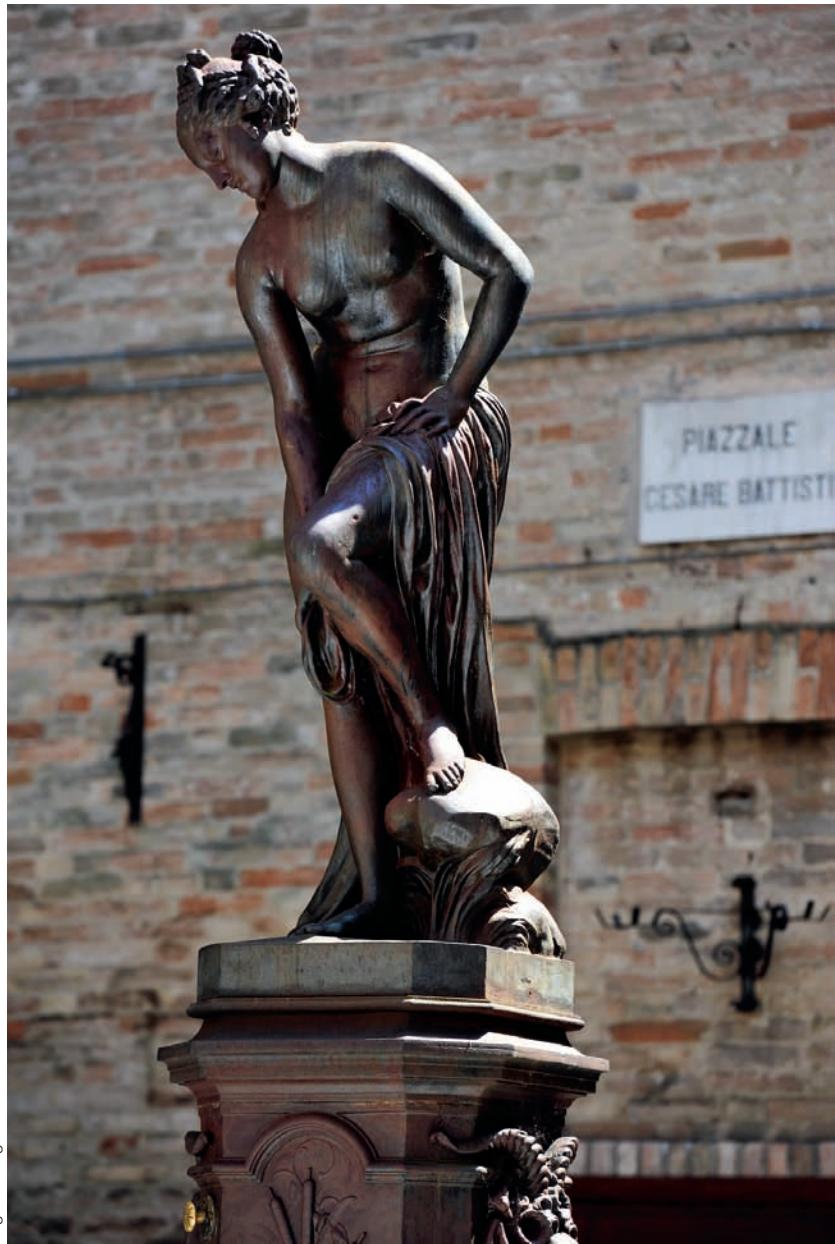


Un Hercule garde le palais Buonaccorsi de Macerata.

Marches

Une marche désigne une province, le plus souvent un territoire militaire, située à la frontière d'un État. C'est

durant le haut Moyen Âge que le nom de Marche d'Ancône apparaît pour la première fois, regroupant plusieurs confins entre le Saint-Empire romain germanique et les terres papales.



Fontaine sur une place de Sant'Elpidio a Mare, près de Fermo.

Hugues Langlois

de la ville d'Ancône son principal port vers l'Orient. Avant de devenir un État pontifical au XVI^e siècle, la région a connu une période de grande prospérité pendant la Renaissance, notamment à la cour du duc d'Urbino, puissant condottiere et amateur d'art éclairé. D'opulents mécènes, parmi lesquels un certain nombre de papes originaires de la région, invitèrent d'illustres artistes pour orner les édifices religieux, tels les peintres Lorenzo Lotto et Niccolò Pomaianco, particulièrement actifs au sanctuaire de Lorette.

Aujourd'hui, avec pas moins de 344 musées et pinacothèques répartis sur 239 communes, les Marches se targuent de posséder l'une des plus fortes densités muséales d'Italie. Selon Antonio Perticarini, responsable des musées de Recanati, la région détiendrait même 6 % du patrimoine artistique mondial, faisant de ce territoire de moins de 10 000 km² un vaste musée à ciel ouvert.

Mais elle détient un autre record, et non des moindres : celui de compter le plus de centenaires de la Péninsule. Alors faut-il voir dans la longévité de ses habitants un indice de qualité de vie et de bien-être ? C'est en tout cas ce que pense le président de la province de Pesaro et Urbino, Matteo Ricci (sans lien de parenté avec son célèbre homonyme, le prêtre jésuite et missionnaire en Chine, né à Macerata), puisqu'il vient de créer le premier Festival du bonheur.

Dix jours de rencontres, de débats, d'expositions et de concerts pour tenter de définir les paramètres pour mesurer la félicité. Il n'y était plus question de PIB, mais de BIB, bien-être intérieur brut. Un spectacle de Roberto Benigni a marqué le début des réjouissances. Et qui mieux que cet acteur et réalisateur italien pouvait inaugurer un tel festival, lui qui a déclaré récemment : *“Si parfois le bonheur vous oublie, n’oubliez jamais le bonheur”* ?

RÉGINE CAVALLARO